

Actualité et Modernité de Thérèse de Lisieux

Cette brève étude voudrait faire ressortir le caractère de modernité du message thérésien.

Parler de modernité à propos de sainte Thérèse de Lisieux, ce n'est pas céder à l'attrait facile de se mettre au goût du jour. Qu'il suffise de rappeler que le Pape Pie X, en inaugurant la procédure qui devait aboutir à la canonisation de la carmélite de Lisieux, morte à la fleur de l'âge, n'avait pas craint de déclarer: "C'est la plus grande sainte des temps modernes"; d'une manière plus aiguë, Jean Guittou écrit plus tard: "Thérèse porte le cachet de la modernité".

Il serait long et peu utile de vouloir définir en quoi consiste la modernité: cette notion s'étend au domaine culturel dans son ensemble et trouve une application privilégiée dans les questions philosophiques, sociales et politiques. Il nous suffira de relever dans la personnalité, la vie spirituelle et la doctrine de sainte Thérèse, quelques traits qui accusent son originalité par rapport à un milieu dans lequel les traditions anciennes ou récentes possédaient une force normative et s'opposaient comme naturellement à toute nouveauté; du même coup, elle anticipait notre époque.

Cela vaut déjà pour la notion de mystique. Alors que, dans le milieu carmélitain où elle s'insérait, l'enseignement de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix valorisait particulièrement les phénomènes inhabituels qui se vérifient dans la vie intense et élevée, ou les phases de purification qui préparent la transformation en Dieu, sainte Thérèse qui pourtant n'a pas été étrangère à ces situations spirituelles, ne les a pas prises en compte dans son propre enseignement. Le mot "mystique" n'apparaît pas en ses écrits; pour elle les "mystiques" sont simplement "les saints". Rien de plus

révélateur à cet égard que ce qu'elle dit de la Vierge: "Pour qu'un sermon sur la Ste Vierge me plaise et me fasse du bien, il faut que je voie sa vie réelle, pas sa vie supposée; et je suis sûre que sa vie réelle devait être toute simple"¹. Ce souci de ramener toutes choses à l'essentiel appartient déjà à la modernité de notre Sainte.

Nous emploierons donc le terme "mystique" en un sens assez large: Thérèse est une mystique incontestable en ce sens que pour elle, le monde véritable qui donne sens à toute l'existence humaine est celui qui nous est présenté par la foi: un Dieu qui crée par amour, rachète l'humanité qui s'est éloignée de lui, en envoyant son Fils unique pour qu'il soit le Sauveur de tous, et qui complète son œuvre par le don de l'Esprit; la fin de toute chose se consumera en la vie éternelle. Telle est la substance de la réalité qui est toujours présente à sa pensée; sa petite voie ne se propose rien d'autre que de conduire toute personne à adhérer par la foi, l'espérance et l'amour à ce plan divin et ainsi à participer à la vie éternelle.

1 - La personnalité de Thérèse

Si l'aspect principal de la modernité de sainte Thérèse est à situer évidemment dans son enseignement, on ne peut séparer celui-ci de la personnalité qui l'anime et y transparait.

Il convient donc dès l'abord, de souligner quelques traits importants de cette personnalité qui lui permettent d'exercer, aujourd'hui particulièrement, un impact exceptionnel.

Sainte Thérèse est jeune. Elle a vécu son enfance, sa passion et sa mort en moins de vingt-cinq ans. Devant tous les événements qui ont marqué sa vie, elle a donc gardé une spontanéité de réaction que l'influence de son entourage n'a pas eu le temps de gauchir. Il en résulte une fraîcheur incomparable de témoignage. Cette impression de fraîcheur nous est d'autant plus facilement communiquée que les documents écrits, comme ses lettres ou son

¹ SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET DE LA SAINTE FACE, *Oeuvres complètes*; édition de 1992; Paris, Cerf, DDB; *Derniers Entretiens, Carnet jaune*, 21 août 1996; n. 3; p. 1103. Désormais, nous citerons toujours cette édition, en utilisant les sigles qu'elle indique, notamment Ms A; Ms B; Ms C.

autobiographie, soigneusement datées, gardent toute la spontanéité du premier jet – y compris les fautes d'orthographe –. Quant aux témoignages oraux, la vénération dont l'entouraient ses sœurs nous permet, autant qu'il est possible, de posséder un compte-rendu dépouillé de ses réactions devant sa maladie et devant sa mort. Si l'on considère, par ailleurs une de ses dernières paroles rapportées par sa sœur Céline: "Depuis l'âge de trois ans je n'ai rien refusé au bon Dieu"², on conviendra de l'extrême précocité de cette enfant et des profondeurs de son affectivité: peu de choses ont échappé à une conscience si tôt éveillée et toujours vigilante³.

Une telle spontanéité était renforcée par une sincérité totale. En cela, elle s'éloignait notablement de la mentalité de son milieu, souvent conventionnel et sensible au qu'en-dira-t-on, pour se rapprocher de la liberté moderne d'expression, au réalisme un peu cynique. Rien dans les manuscrits, ou les dernières paroles, qui ne sonne absolument juste! "Je lui demandais, rapporte Mère Agnès, de dire quelques paroles d'édification et d'amabilité à M. de Cornière (le médecin) – Ah! ma petite Mère, ce n'est pas mon petit genre... Que M. de Cornière pense ce qu'il voudra. Je n'aime que la simplicité, j'ai horreur de la "feintise". Je vous assure que, de faire comme vous désirez, ce serait mal de ma part"⁴. La vie de Thérèse nous apparaît ainsi d'une transparence totale. Pour prendre un autre exemple, même dans les questions de piété, elle ne craint pas de rapporter une réaction peu "édifiante". Selon une notation qui fut supprimée dans les premières éditions de l'*Histoire d'une âme*, "toute seule (j'ai honte de l'avouer) la récitation du chapelet me coûte plus que de mettre un instrument de pénitence... je sens que je le dis mal! J'ai beau m'efforcer de méditer les mystères du Rosaire, je n'arrive pas à fixer mon esprit"⁵. Comme elle l'indique quelques

² Cette déclaration ne se trouve pas dans les *Derniers Entretiens* mais est reportée dans le *Procès de canonisation*, p. 612 b.

³ Comme le montrent bien les correspondances entrecroisées des membres des familles Martin et Guérin, l'attention constante qu'ils portaient les uns aux autres et la multiplicité des témoignages et expressions d'affection ont certainement aidé Thérèse à acquérir très tôt une grande conscience de soi. À 4 ans, elle écrivait sa première "lettre" (voir la *Correspondance générale*, éd. du Centenaire, Cerf, DDB, 1992; t. I, 98.

⁴ *Derniers entretiens*, DE, CJ, 7 - 7 - 4 (4 juillet, n. 4); 1027.

⁵ *Manuscrits autobiographiques*; Ms C, 25 v°; 269.

lignes plus loin il lui convenait davantage de réciter “très humblement” un “Notre Père” et puis la salutation angélique.

En fait, sainte Thérèse a toujours recherché et trouvé une grande liberté intérieure. Son mérite était d’autant plus grand que sur une toute jeune fille comme elle était, la formation qu’elle recevait et l’esprit de la communauté ne pouvaient qu’exercer une forte pression. Elle a accepté celle-ci, mais toujours dans la docilité à l’Esprit qui dirigeait son discernement.

L’exemple le plus clair en est le choix qu’elle fit de saint Jean de la Croix pour l’orienter en sa vie spirituelle⁶. Si, aujourd’hui, la lecture de saint Jean de la Croix nous paraît, pour les carmélites, tout à fait obvie, il n’en allait pas de même du temps de notre Sainte et c’est donc délibérément qu’elle s’est tournée vers lui. En effet, la traduction nouvelle des Carmélites de Paris venait à peine de paraître et saint Jean de la Croix ne sera proclamé docteur de l’Eglise qu’en 1926. Pourtant, nous dit sainte Thérèse, “Ah! Que de lumières n’ai je point puisées dans les œuvres de notre Père saint Jean de la Croix! A l’âge de 17 ou 18 ans, je n’avais pas d’autre nourriture spirituelle”⁷. La période de 17 à 18 ans correspond chez sainte Thérèse à l’étape d’épreuve et d’aridité qui a marqué la première partie de sa vie au Carmel. Il est intéressant pour nous de constater qu’elle en a cherché le sens dans la direction radicale de la mystique de saint Jean de la Croix.

En réalité, elle n’a pas lu tout saint Jean de la Croix. L’exemplaire des Oeuvres que possédait le Carmel était relié en un seul volume qui comprenait, outre quelques lettres, la traduction du *Cantique spirituel* et de la *Vive flamme*. Elle ne s’est donc pas arrêtée aux formulations et à la structure qui caractérisent la *Montée du Carmel* et la *Nuit obscure*, mais elle a saisi chez saint Jean de la Croix ce qu’il y a de plus absolu et de plus élevant. Ainsi a-t-elle réalisé que la révélation de l’amour transformant donnait non seulement la signification des épreuves et des renoncements de la vie spirituelle mais l’élan et la force pour les assumer. Vraie de tout temps, cette remarque l’est davantage sans doute pour le nôtre à la recherche d’un élan bien souvent défaillant. Saint Jean de la Croix a en

⁶ Voir Ch. A. BERNARD, *L’influence de saint Jean de la Croix sur Sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus*, dans la Revue d’Ascétique et de Mystique, 37 (1956) 69-80.

⁷ Ms A, 83 r°; 210.

particulier aidé notre Sainte à formuler son sens profond de l'humilité: "Et m'abaissant si bas, si bas, je m'élevais si haut si haut que je pus atteindre mon but"⁸, ce but de l'Amour auquel elle tendait de tous ses vœux.

L'impact de la pensée thérésienne ne serait pas si grand si elle ne se confondait pratiquement avec son expérience. Point de distance chez elle entre le pensé et le vécu. Par là se définit sans doute ce que nous entendons habituellement par la parole: "authenticité"; la vérité objective ne suffit pas, elle doit être vécue. Et c'est précisément ce que demandait sainte Thérèse en lisant les œuvres du Docteur mystique: "Quand je lisais saint Jean de la Croix, je suppliais le bon Dieu d'opérer en moi ce qu'il dit, c'est-à-dire la même chose que si je vivais très vieille; enfin de me consommer rapidement dans l'Amour, et je suis exaucée"⁹. Cette hâte qu'elle ressent et qui fait de sa vie une vie brûlée - comme l'a bien suggéré le film de Cavalier -, elle l'a toujours ressentie: "Avec quel désir et quelle consolation, je me suis répété dès le commencement de ma vie religieuse ces paroles de N.P.St. Jean de la Croix: il est de la plus haute importance que l'âme s'exerce beaucoup à l'Amour afin que, se consommant rapidement, elle ne s'arrête guère ici-bas, mais arrive promptement à voir son Dieu face à face"¹⁰. À quelle profondeur atteignit cette consommation dans l'amour transformant, une poésie de la fin de sa vie nous l'atteste:

"L'amour, j'en ai l'expérience,
Du bien du mal qu'il trouve en moi,
Sait profiter (quelle puissance)
Il transforme mon âme en soi"¹¹.

Une proposition aussi hardie, et que nous allons retrouver, ne peut se justifier qu'à partir de l'expérience; sainte Thérèse a expérimenté que ses faiblesses, même morales, fondues au creuset de l'amour et de l'humilité pouvaient être transformées. L'expérience,

⁸ Extrait de la notice sur sœur Marie de la Trinité et de la Sainte Face où celle-ci rapporte quelques souvenirs sur sa maîtresse des novices. La citation est tirée d'un poème de saint Jean de la Croix.

⁹ DE, CJ, 31 - 8 - 9; 1118; la citation de saint Jean de la Croix, répétée dans le texte suivant, est tirée de la *Vive flamme*, I, 6.

¹⁰ *Ibid.*, 27 - 7 - 5; 1060.

¹¹ *Glose sur le divin*, 30 avril 1896; 711.

voilà ce qui donne à toute parole de Thérèse sa force permanente de conviction: “Je comprends et je sais par expérience que le royaume de Dieu est au-dedans de nous. Jésus n’a pas besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes; lui le Docteur des docteurs, enseigne sans bruit de paroles. Jamais je ne l’ai entendu parler; mais je sens qu’il est en moi. À chaque instant il me guide et m’inspire”¹². Une telle affirmation implique évidemment détachement de soi et pureté du cœur.

2 - La vie essentielle

Si l’authenticité de l’expérience est gage de force communicative, encore faut-il examiner le contenu de la communication. Le domaine de celle-ci est pratiquement indéfini; en ce qui concerne Thérèse, son message se situe évidemment à l’intérieur de la foi chrétienne qu’authentifie la reconnaissance de sa sainteté.

Pour autant, on ne saurait conclure qu’il soit étranger à l’inquiétude humaine, au contraire!

Toute tendue vers une plénitude à atteindre dans l’ordre de la sainteté, elle concentre sa vie sur l’essentiel: le désir qui la pousse impétueusement en avant; la maladie et la souffrance qui l’accompagnent très tôt et de manière imprévisible; la mort qui se profile à un proche horizon. La prise de conscience de ces composantes fondamentales de l’existence humaine invite sa réflexion précoce à de profondes pensées sur les rapports du temps à l’éternité et sur le sens de l’amour constamment présent sous ses multiples formes: de l’amour familial à l’amour humain; tout cela englobé dans la forme universelle de l’amour divin. Elle ne saurait alors éviter le problème posé par le refus, face à cet amour, des pécheurs et des incroyants, ou plus simplement par les résistances que nous lui opposons.

Ces questions sont de toujours. Mais précisément, le fait qu’elles soient la substance même du message de sainte Thérèse confère à celui-ci une actualité permanente et interpelle un monde qui voudrait bien les oublier. D’autres saints ont proposé des messages qui, tout en supposant nécessairement ces données essen-

¹² Ms A, 83 v°; 211; L’expression “enseigne sans bruit de paroles” renvoie à l’Imitation, III, 2; ou encore III, 43, 3.

tielles, se présentent en fonction d'éclairages particuliers: sur les voies à emprunter, sur des expériences exceptionnelles, sur des urgences ressenties, sur des moyens jugés particulièrement aptes à soutenir et nourrir la vie chrétienne, ou sur des aspects importants de la vie ecclésiale. Thérèse n'a rien ignoré de tout cela. Plus important cependant lui apparaît le sens ultime: "Il n'y a que ce qui est éternel qui peut nous contenter"¹³, ou encore, de manière décisive: "J'ai tout dit, tout est accompli... C'est l'amour seul qui compte"¹⁴.

Il est vrai que l'on peine à concevoir comment peuvent s'allier une vie cachée dans un cloître et une telle dilatation de la conscience. D'un côté des actions et des occupations d'apparence insignifiante; de l'autre une plénitude intérieure! Or, à regarder les choses avec attention, l'insignifiance même du cadre extérieur de son existence contraint en quelque sorte sainte Thérèse à en exprimer le sens; et ce sens apparaîtra d'autant plus universel qu'il ne sera pas lié aux circonstances concrètes de la vie cloîtrée mais s'appliquera à toute existence chrétienne: il s'agira toujours de vivre dans la foi, la confiance, l'abandon, la charité fraternelle, l'amour de Dieu... quelles que soient les capacités et les faiblesses de chacun, les formes de ses épreuves ou les difficultés qu'il rencontre.

Thérèse a voulu délibérément se placer dans cette perspective. Même si elle a vécu personnellement des expériences de vie spirituelle qui ont illuminé son regard intérieur, elle n'a jamais voulu considérer qu'elles fussent essentielles à son message: il suffit toujours de projeter sur toutes choses un regard de foi pour en discerner le sens. Si elle sait, par ailleurs, que Dieu l'a préservée dès son enfance, les dernières lignes de son Autobiographie affirment: "Ce n'est pas parce que le bon Dieu dans sa prévenante miséricorde, a préservé mon âme du péché mortel que je m'élève à Lui par la confiance et l'amour"¹⁵. La justification profonde de cette petite voie thérésienne est à rechercher non du côté de l'homme mais du côté de Dieu: il n'est qu'amour et amour miséricordieux. Chacun pourra donc dire avec sainte Thérèse: "Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos

¹³ Lettre du 21 fév. 1888; LT 42; 334.

¹⁴ 29 sept. 1997; cette parole ne se trouve que dans les *Novissima Verba*.

¹⁵ Ms C, 36 v°; 285.

justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre Justice, et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même”¹⁶.

Si, comme le pense sainte Thérèse, les circonstances concrètes de chaque existence ne font que fournir le cadre en lequel se déploie la vraie vie, celle-ci se propose à tous. Nous pouvons donc maintenant essayer d'en dessiner quelques traits tirés du message thérésien et qui apparaissent plus significatifs pour notre temps.

Un thème très thérésien et aux résonances modernes peut nous fournir un point de départ: celui du désir. Certes la notion est commune, mais la psychanalyse l'a particulièrement remise à l'honneur, réussissant du même coup à manifester l'importance de l'affectivité pour une humanité immergée dans la rationalité technique. En tant que projet de l'humanité dans son ensemble, et aussi en tant qu'elle imprègne par la culture toute personne, cette rationalité occulte et brime l'expression des désirs, toujours vivaces cependant; leur dynamisme rarement bien intégré à l'ensemble de la personnalité suscite des conflits, exacerbés par le milieu social, et entretient un malaise profond, d'ordre interpersonnel ou spirituel.

Tout entière centrée sur les problèmes de vie, sainte Thérèse ne pouvait qu'offrir la plus large place aux dynamismes affectifs. Sur ce point le milieu familial que même au Carmel elle n'a jamais quitté, a exercé sur elle une pression considérable à laquelle d'ailleurs elle prêtait le concours d'une personnalité ultrasensible; il suffit de lire les lettres publiées dans la *Correspondance générale*¹⁷, pour prendre conscience de l'intense climat affectif dans lequel elle s'est épanouie: des membres de sa famille à elle, ce ne sont que déclarations d'affection auxquelles elle souscrit et correspond avec usure. En outre ses sœurs formaient en elle des sentiments spirituels extrêmement précoces. De son côté, les prenant pour “modèles”¹⁸, elle nourrissait un désir continu de croissance en tout domaine.

Or, ce qui caractérise foncièrement les désirs de Thérèse c'est, d'une part, la reconnaissance lucide de leur présence et, d'autre part la disproportion entre leur intensité et son impuissance à se pro-

¹⁶ *Offrande à l'Amour miséricordieux*, 9 juin 1895; 962 - 964.

¹⁷ *SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET DE LA SAINTE FACE, Correspondance générale*, édition du Centenaire, Paris, Cerf, DDB, 1992, surtout le t. I.

¹⁸ Ms A, 69 r^o, 186.

curer leur réalisation. Cela vaut, bien entendu, pour son désir d'entrer au Carmel, mais aussi, en la plénitude de sa saison spirituelle, des grands désirs qui l'assiègent. La lettre qu'elle écrit à sa sœur Marie les exprime d'une manière incomparable: "Ah! pardonne-moi Jésus, si je déraisonne en voulant redire mes désirs, mes espérances qui touchent à l'infini, pardonne-moi et guéris mon âme en lui donnant ce qu'elle espère!!!... Être ton épouse, ô Jésus, être carmélite, être par mon union avec toi la mère des âmes, cela devrait me suffire... Il n'en est pas ainsi... Sans doute, ces trois privilèges sont bien ma vocation, Carmélite, Épouse et Mère, cependant je sens en moi d'autres vocations, je me sens la vocation de guerrier, de prêtre, d'apôtre, de docteur, de martyr enfin je sens le besoin d'accomplir pour toi, Jésus, toutes les œuvres les plus héroïques"¹⁹. Il est enfin un désir plus secret qu'elle confie à Mère Marie de Gonzague: "Depuis bien longtemps j'avais un désir qui me paraissait tout à fait irréalisable, celui d'avoir un frère prêtre, je pensais souvent que si mes petits frères ne s'étaient pas envolés au Ciel, j'aurais eu le bonheur de les voir monter à l'autel"²⁰. Thérèse se reconnaît ainsi une disponibilité affective profonde qu'elle exprime avec une candeur particulièrement remarquable: "Ma Mère, vous dire mon bonheur serait chose impossible, mon désir comblé d'une façon inespérée fit naître dans mon cœur une joie que j'appellerai enfantine, car il me faut remonter aux jours de mon enfance pour trouver le souvenir de ces joies si vives que l'âme est trop petite pour les contenir; jamais depuis des années je n'avais goûté ce genre de bonheur. Je sentais que de ce côté mon âme était neuve, c'était comme si l'on avait touché des cordes musicales restées jusque là dans l'oubli"²¹. En réalité, ce ne fut pas un seul frère qu'elle reçut en partage, mais deux missionnaires à qui elle put communiquer son sens et son amour spirituels.

Face à ces désirs, Thérèse ne témoigne d'aucun mouvement de recul: elle accepte leur présence même s'ils lui apparaissent irréalisables; en eux s'exprime la vie. Vie débordante de l'adolescence et de la jeunesse. En cette acceptation, Thérèse donne d'abord une leçon de simplicité. Dans l'Évangile aussi, les personnes sont simples: les malades demandent la guérison; les aveugles, la vue; les foules, du pain.

¹⁹ Ms B, 2, v^o; 224

²⁰ Ms C, 31 v^o; 277.

²¹ Ms C, 32 r^o; 278.

Mais c'est surtout par rapport à la satisfaction des désirs que sainte Thérèse propose de grandes leçons.

Il y a d'abord les désirs spirituels. Sainte Thérèse en considère bien sûr la fonction positive de dilatation du cœur et de préparation au progrès de l'âme: "Il n'a pas voulu que j'aie un seul désir qui ne soit rempli, non seulement mes désirs de perfection mais encore ceux dont je comprenais la vanité, sans l'avoir expérimentée"²². Cette dernière expression, quelque peu étonnante, s'applique aux moyens d'expression comme la peinture et la poésie; l'exaucement de ces désirs devait conduire Thérèse à expérimenter leur vanité et, par contrecoup, à comprendre que pour que les œuvres soient agréables à Dieu est nécessaire la présence de l'amour. Elle expérimente donc, à travers la vanité des désirs particuliers que "seul Dieu peut remplir [ses] immenses désirs"²³.

Dans la multitude des désirs de Thérèse, beaucoup, du moins selon leur signification immédiate, sont irréalisables: être guerrier, prêtre, apôtre! Pourquoi les recense-t-elle? En premier lieu, ils témoignent de l'illimitation des désirs jaillissant du cœur de l'homme. En second lieu, et justement en raison de leur infinitude, ils appellent un exaucement d'un autre ordre: "Je sais que Jésus ne peut désirer pour nous des souffrances inutiles et qu'Il ne m'inspirerait pas les désirs que je ressens s'il ne voulait les combler"²⁴. Ces lignes qui concluent le *Manuscrit A*, vont trouver leur réponse dans le *Manuscrit B*. Elle se demande alors: "O Jésus comment réaliser les désirs de ma pauvre petite âme?"²⁵, ces "désirs plus grands que l'univers"²⁶. Après avoir longuement cherché dans l'Écriture, elle découvre enfin que les désirs particuliers, si grands soient-ils, doivent être absorbés dans l'Amour: "Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux, en un mot, qu'il est éternel"²⁷.

La leçon de Thérèse touche au fond du problème de l'humanité. Il n'est pas étonnant que ce soit une femme qui les exprime!

²² Ms A, 81 r°; 207.

²³ *Ibid.*, 81 v°; 207.

²⁴ Ms A, 84 v°; 213.

²⁵ Ms B, 3 r°; 224.

²⁶ *Ibid.*, 225.

²⁷ Ms B, 3 v°; 226.

Par rapport à la masculinité qui manifeste surtout les valeurs d'action et de créativité, la féminité symbolise de préférence celles de vie et d'intériorité²⁸. Sur ce point encore, Thérèse répond à des préoccupations particulièrement ressenties aujourd'hui.

Il faut suivre Thérèse jusqu'au bout et recueillir le message de celle qui a consacré sa vie au Christ dans le renoncement à l'amour humain. Non seulement elle ne traite pas par prétérition son vœu de virginité, mais elle en approfondit le sens positif qui renvoie à une plénitude de vie dans le Christ.

Pour elle, en effet, la notion de pureté et de virginité déborde largement le domaine plus précis de l'abstinence sexuelle. Thérèse ne parle guère de ce point qu'en relation avec son voyage de Rome: "La seconde expérience que j'ai faite regarde les prêtres. N'ayant jamais vécu dans leur intimité, je ne pouvais comprendre le but principal de la réforme du Carmel. Prier pour les pécheurs me ravissait, mais prier pour les âmes des prêtres, que je croyais plus pures que le cristal, me semblait étonnant!... Ah! J'ai compris ma vocation en Italie, ce n'était pas aller chercher trop loin une si utile connaissance"²⁹. Par contre, pour traduire sa notion de virginité, et donc de consécration totale, elle utilise le vocabulaire symbolique courant dans sa famille et crée même le mot "virginiser" qui se retrouve dans ses lettres.

Le terme de virginité situe d'abord une atmosphère, celle dans laquelle vécut Thérèse en son enfance, atmosphère chrétienne de sainteté: "C'est Lui (Jésus) qui l'a fait naître en une terre sainte et comme tout imprégnée d'un parfum virginal"³⁰. Rien d'étonnant dès lors qu'à l'entrée de l'adolescence, elle ait eu conscience des combats qui se préparaient si elle voulait conserver sa pureté profonde. Avec simplicité, elle reconnaît que par la miséricorde de Dieu elle est restée une âme pure qui veut aimer davantage que sainte Madeleine³¹. L'amour de Jésus a tellement rempli son cœur qu'aucun autre amour ne peut plus y avoir accès, mais doit s'intégrer à cet unique élan.

²⁸ Voir sur ce point, Ch. A. BERNARD, *Teologia spirituale*, ed. Paoline 1994; c. VIII.

²⁹ Ms A, 57 r^o; 163.

³⁰ Ms A, 3 v^o; 74.

³¹ Ms A, 38 v^o; 131.

Ainsi se dessine un des traits essentiels de la virginité chez Thérèse. Elle est une vie avec Jésus, une vie dans le Ciel. Citons ici ce que Thérèse écrit à propos de sainte Cécile, vierge et martyre, en qui elle se reconnaît parfaitement: “En apprenant qu’elle avait été nommée reine de l’harmonie, non pas à cause de sa belle voix ni de son talent pour la musique, mais en mémoire du chant virginal qu’elle fit entendre à son Époux Céleste caché au fond de son cœur, je sentis pour elle plus que de la dévotion, une véritable tendresse d’amie... Elle devint ma sainte de prédilection, ma confidente intime... Tout en elle me ravit, surtout son abandon, sa confiance illimitée qui l’ont rendue capable de virginiser des âmes n’ayant jamais désiré d’autres joies que celles de la terre”³². Sainte Thérèse elle-même a résumé le sens éminemment positif qu’elle donne de cette vertu à sa sœur Céline: “La virginité est un silence profond de tous les soins de la terre”³³. Par ailleurs, on ne saurait s’étonner que la virginité soit mise en rapport avec Marie: “Et la Sainte Vierge? Ah! Céline, cache-toi à l’ombre de son manteau virginal afin qu’elle te virginise”³⁴.

On est souvent tenté de croire que le détachement de la consécration rend les personnes comme étrangères à ce monde soumis à tant de misères physiques et morales. Cela ne se vérifie guère que pour les personnes qui n’ont connu ni souffrance ni amour; et certainement pas pour sainte Thérèse.

En effet, c’est précisément au moment où la maladie l’assaille et où les ténèbres envahissent son âme que, loin de se replier sur elle-même, elle passe vers les autres. “Cette année (la dernière de sa vie), écrit-elle à Mère Marie de Gonzague, le bon Dieu m’a fait la grâce de comprendre ce que c’est que la charité, avant je le comprenais, il est vrai, mais d’une manière imparfaite, je n’avais pas approfondi cette parole de Jésus: Le second commandement est semblable au premier: Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Mt 22,39)”³⁵. De cette sortie de soi vers les autres, pécheurs et incroyants sont les premiers bénéficiaires; Thérèse qui croyait précédemment que les impies “parlaient contre leur pensée en niant

³² Ms A, 61 v°; 173.

³³ LT 122, 14 oct. 1890; 430; il s’agit d’une citation dont Thérèse développe ensuite le sens.

³⁴ LT 105, 10 mai 1890; 408.

³⁵ Ms C, 11 v°; 249.

l'existence du Ciel"³⁶, peut maintenant s'asseoir à leur table, comme une sœur auprès de ses frères: "Mais, Seigneur, votre enfant l'a comprise votre divine lumière, elle vous demande pardon pour ses frères, elle accepte de manger aussi longtemps que vous le voudrez le pain de la douleur et ne veut point se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres pécheurs avant le jour que vous avez marqué"³⁷. Sur ce point encore, comme on le voit, Thérèse ne craint pas d'aller à l'encontre de la mentalité de son milieu: en la dépassant pour entrer dans une solidarité totale avec ceux qui souffrent, elle devance les temps que nous vivons.

3 - Les sources vives

Nous venons de mettre en relief quelques thèmes essentiels de la pensée thérésienne qui la rendent proche de notre temps. Envisageons maintenant les sources vives de cette pensée, et nous allons nous apercevoir encore de son actualité.

Il convient d'abord de remarquer que l'exigence radicale de détachement impliqué par la notion de virginité ne conduit pas Thérèse à une sorte d'évasion hors du réel; au contraire! Elle garde de sa familiarité avec le monde rural connu en son enfance un sens profondément réaliste. En outre, si sa sœur Marie avait pu penser en la voyant si gentille, qu'elle ne marcherait probablement pas par la voie de la souffrance, mais que le bon Dieu la porterait toujours comme une enfant³⁸, Thérèse sait, elle, que la souffrance l'attend, qui aiguise constamment la conscience de l'être-au-monde. Elle peut donc affirmer très simplement: "Les illusions, le bon Dieu m'a fait la grâce de n'en avoir aucune en entrant au Carmel"³⁹.

Thérèse, en effet, a constamment tenu les yeux ouverts. Sur la nature d'abord de laquelle elle a appris les grandes lois de la vie: des germinations, de la durée, de la croissance, de la gratuité, de la beauté, de l'inéluctabilité de la mort; mais aussi sur la société: pendant le pèlerinage de Rome, elle s'était trouvée au milieu de la

³⁶ Ms C, 5 v^o; 241.

³⁷ Ms C, 6 r^o; 242.

³⁸ Ms A, 36 r^o; 127.

³⁹ Ms A, 69 v^o 187.

noblesse, mais sa réaction fut prompte: “De loin, cela m’avait quelquefois jeté un peu de poudre aux yeux, mais de près j’ai vu que ‘tout ce qui brille n’est pas or’”⁴⁰. Il n’est même pas jusqu’aux prêtres dont elle n’ait compris combien ils avaient besoin de prières⁴¹.

Sur un autre point, mais en contraste cette fois avec l’expérience actuelle commune, Thérèse s’est abreuvée à une source pure et abondante: on ne saurait exagérer l’importance pour elle de la vie familiale. Selon ses propres indications, sa famille fut “la terre verdoyante au sein de laquelle la fleurette a grandi”⁴². Et de fait les grandes époques de sa vie spirituelle sont rythmées par les événements familiaux: la mort de sa mère, le départ de ses sœurs au Carmel, la maladie de son père, l’élection de sa sœur, Mère Agnès, comme prieure.

Rien d’étonnant, par conséquent, si le manuscrit A de son *Autobiographie* est tout entier un chant de reconnaissance pour les miséricordes du Seigneur envers elle mais aussi un recueil de souvenirs d’enfance où la place faite à chacun des membres de la famille est considérable: Marie, Pauline, Léonie à l’existence assez tourmentée, Céline, “sa sœur d’âme”⁴³ et qui deviendra sa novice. Au Carmel, elle retrouvera encore sa cousine, Marie Guérin.

De sa famille, Thérèse tient une foi solide et traditionnelle. Elle y a en outre expérimenté une tendresse indéfectible qui a fourni le support humain de sa vie d’union à Jésus, à la Vierge, au Père. L’expression spirituelle de sainte Thérèse s’appuie essentiellement sur les relations familiales: enfant, père, frère, sœur, mère, fiancée, épouse; elle osera même cette expression assez extraordinaire: “Papa, le bon Dieu”⁴⁴. De cette famille cependant, elle a su se détacher spirituellement. Ce n’est pas elle qui a suivi ses sœurs aînées, mais celles-ci ont témoigné envers elle d’une admiration inconditionnelle; elle était déjà une sainte, purement et simplement.

Cette grande liberté d’esprit, sainte Thérèse l’a aussi exercée dans la conduite de sa vie spirituelle.

⁴⁰ Ms A, 55 v°; 162.

⁴¹ Ms A, 56 r°; 162.

⁴² Ms A, 85 v°; 214.

⁴³ Ms A, 47 v°; 147.

⁴⁴ DE, CJ, 5 - 6 - 4; 1009.

Il a déjà été fait allusion, dès le début de cette étude, au choix délibéré de saint Jean de la Croix qui lui a enseigné les grands principes de la vie spirituelle et mystique. Plus importante et plus significative pour nos jours, la volonté constante de se référer à l'Écriture afin de trouver réponse aux demandes spirituelles qui l'assaillaient. Thérèse, en effet ne se situe jamais au pur plan psychologique pour justifier ses intuitions spirituelles: elle n'a de cesse qu'elle n'ait trouvé dans l'Écriture un appui décisif.

Rien de plus remarquable à cet égard que la lettre du 18 juillet 1890 (elle n'a pas 18 ans) envoyée à sa sœur Céline. L'une comme l'autre se trouvent aux prises avec la souffrance profonde de leur père entré, par sa maladie mentale, dans le royaume de l'humiliation. Pour Thérèse, la lumière qui éclaire cette douloureuse situation spirituelle se trouve dans quelques textes de l'Écriture, qu'elle recopie tout au long à la fin de sa lettre⁴⁵. Le moins étonnant n'est pas qu'elle se soit tournée vers l'Ancien Testament! Elle cite donc le poème d'Isaïe sur le Serviteur souffrant (Is 53) qu'elle tire de l'Office des Cinq Plaies de Notre Seigneur; puis le c. 63 qui parle du vainqueur foulant le vin dans le pressoir, seul, car, indique le texte: "J'ai regardé autour de moi et il n'y avait personne pour m'aider". Un passage de l'Apocalypse précise ensuite quels sont ceux qui ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau (Ap 7,13-15). Elle reprend enfin des textes du *Cantique des cantiques* (Ct 1,12; 5,10; 7,5) tiré d'antiennes de la fête de la Compassion; ils sont centrés sur le thème de l'Épouse, que vient appuyer une dernière citation du poème de la *Montée du Carmel*.

Lorsque plus tard elle s'efforce de justifier sa petite voie d'abandon et de confiance, elle ne cite pas, comme fait spontanément Mère Agnès, le texte de saint Matthieu demandant de devenir semblable aux petits enfants (Mt 18,3), mais elle va chercher dans l'Ancien Testament des textes bien moins connus: "Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi" (Prov 9,4); "La miséricorde est accordée aux tout-petits" (Sag 6,7). Pour elle, en effet, il ne s'agit pas de redevenir enfant, mais d'être petit. Si elle se réfère à l'Ancien Testament, c'est qu'elle estime que l'Esprit Saint a parlé par la bouche de Salomon et que le prophète Isaïe parle au nom de ce même Esprit⁴⁶. Par ailleurs, il est clair que le recours à

⁴⁵ LT 108; 413 - 414.

⁴⁶ Ms B, 1 r^o; 220; les citations se trouvent au même endroit.

l'Ancien Testament pour devenir nourriture spirituelle, requiert une transposition personnelle, en laquelle s'exerce la liberté intérieure.

Compte-tenu de cette liberté intérieure, il faut reconnaître que pour Thérèse l'Écriture ne fournit pas seulement un appui à son expérience spirituelle et à sa doctrine; elle les détermine en ce sens que la contemplation thérésienne naît de la méditation de l'Écriture. C'était déjà vrai dans les commencements, lorsqu'elle en recopiait de longues citations; ce l'est plus encore à la fin de sa vie: alors, en effet le texte des *Manuscrits* se veut un prolongement de la parole de Dieu, tout particulièrement dans le manuscrit C où elle expose sa découverte de la charité fraternelle. Ainsi, écrit-elle: "Je n'avais pas approfondi cette parole de Jésus: Le second commandement est semblable au premier" et elle poursuit en citant l'Évangile: "Je vous fais un commandement nouveau, c'est de vous entr'aimer, et que comme je vous ai aimés, vous vous aimiez les uns les autres"⁴⁷. Elle se demande alors: "Comment Jésus a-t-il aimé ses disciples et pourquoi les a-t-il aimés?"⁴⁸. C'est donc "en méditant l'Évangile" qu'elle élabore sa doctrine sur la charité fraternelle.

D'ailleurs, si l'on suit attentivement la datation des écrits de Thérèse, on peut conjecturer avec assez d'exactitude les textes de l'Écriture qu'elle méditait. À la fin de sa vie, il semble qu'elle faisait une sorte de lecture continue de l'Évangile et des Epîtres. Elle-même le suggère: "Plus tard tous les livres me laissèrent dans l'aridité... Dans cette impuissance, l'Écriture Sainte et l'Imitation viennent à mon secours; en elles je trouve une nourriture solide et toute pure. Mais c'est par-dessus tout l'Évangile qui m'entretient pendant mes oraisons, en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux"⁴⁹. Evidemment, ces sens n'ont rien d'esotérique. Leur découverte signifie avant tout que la parole devient ce qu'elle devrait toujours être, c'est-à-dire vivante: "Les paroles que je vous ai dites, affirme Jésus, sont esprit et elles sont vie" (Jn 6,63).

Du même coup, la spiritualité thérésienne se révèle comme résolument moderne. En ce sens qu'elle s'attache au message essen-

⁴⁷ Ms C, 11 r^o; 249.

⁴⁸ Ms C, 12 r^o; 249.

⁴⁹ Ms A, 83 r^o et v^o; 211.

tiel transmis par l'Écriture. Certes, on comprend que d'autres temps, profondément imprégnés de culture chrétienne, aient davantage prêté attention à des composantes plus élaborées de la vie chrétienne: à l'oraison, aux problèmes théologiques, à des expériences de type mystique ou aux figures de saints. Tout cela, selon le contexte, conserve sa valeur. Mais lorsqu'il importe avant tout de révéler le sens de l'existence humaine, il est bon, qu'avec sainte Thérèse, on se mette simplement à l'écoute de la Parole.

Cela a conduit notre Carmélite à dilater son cœur aux dimensions du monde. Maintenant que la facilité des communications contribue à faire du monde un seul village et que la multitude des informations fait prendre conscience à tous de l'immense diversité des situations culturelles, religieuses et spirituelles, il apparaît tout à fait remarquable qu'une jeune contemplative ait possédé un cœur universel.

En fonction d'abord de l'Église. Ayant reçu de cette Église sa relation vivante au Christ et ayant vécu cette relation selon une forme spirituelle très particularisée, qu'elle avait ardemment désirée, sainte Thérèse ne conteste rien. Seulement, lorsque dans les années 1894-95, elle recherche sa place dans l'Église, son cœur s'accorde déjà aux rumeurs de l'infini. Elle voudrait avoir toutes les vocations; et elle conçoit ces vocations de guerrier, de prêtre, apôtre, docteur, martyr, comme des modes de vivre son union à Jésus, lequel lui inspire "des désirs plus grands que l'univers"⁵⁰. On connaît la réponse qu'elle trouve à la lecture de saint Paul (1 Co 12-13). Ce texte est si important qu'il convient de le reporter intégralement: "Considérant le corps mystique de l'Église, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par St. Paul, ou plutôt, je voulais me reconnaître en tous. La Charité me donna la clef de ma vocation. Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que l'Amour renfermait toutes les vocations, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... en un mot qu'il est Éternel!"⁵¹.

⁵⁰ Ms B, 3 r^o, 225.

⁵¹ Ms B, 3 r^o, 226.

Il faut noter ici ce qu'on peut, avec Pascal, appeler un renversement du pour au contre: ne pouvant exercer visiblement sa sollicitude universelle pour l'Église, elle va l'actuer de manière invisible, et pourtant bien réelle au regard de la foi. À sa manière imagée, Thérèse explique que son activité spirituelle consistera à offrir par amour ses souffrances comme ses joies; elle les offrira à l'Église triomphante qui, les faisant passer par les mains divines de Jésus, et leur ayant fait ainsi acquérir une valeur infinie, "elle les jettera sur l'Église souffrante afin d'en éteindre les flammes, elle les jettera sur l'Église combattante afin de lui faire remporter la victoire"⁵². Tel est le sens profond de l'Offrande à l'Amour miséricordieux: dans l'ordre de la médiation descendante, Thérèse, à son tour, devient canal de grâce.

Mais Thérèse ne se situe pas seulement dans l'Église; elle embrasse l'humanité entière, et en cette humanité la portion qui lui semble la plus éloignée de la vie, les pécheurs et les incrédules. Sa maladie finale et son épreuve de la foi la renvoient à la solidarité avec l'humanité souffrante et pécheresse: "Seigneur, votre enfant l'a comprise votre divine lumière, elle vous demande pardon pour ses frères incrédules, elle accepte de manger aussi longtemps que vous le voudrez le pain de la douleur et ne veut point se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres pécheurs avant le jour que vous avez marqué"⁵³. Cette grâce admirable de corédemption trouvait en Thérèse des préparations. En 1890, pendant sa retraite de profession, elle se trouve plus que jamais dans les ténèbres; et voici qu'elle pense à autrui: "Oh! demandez à Jésus vous [Mère Agnès] qui êtes ma lumière, qu'il ne permette pas que les âmes soient privées, à cause de moi, des lumières qui leur sont nécessaires, mais que mes ténèbres servent à les éclairer"⁵⁴.

S'étant faite la sœur de tous, Thérèse vit une solidarité totale avec ceux qui sont le plus éloignés. Elle, dont la seule arme fut l'amour, ne pouvait avoir d'ennemis. Même si la citation suivante des *Novissima Verba* n'est pas très sûre, elle exprime un pressentiment prophétique: "Ah! Je le sais bien, tout le monde m'aimera"⁵⁵.

⁵² Ms B, 4 v^o; 228.

⁵³ Ms C, 6 r^o; 242.

⁵⁴ LT 112, 1^o sept. 1890; 418.

⁵⁵ *Novissima Verba*, à la date du 1^o août 1897; 1071, note a.

Conclusion

Que l'on considère sa personnalité, son message ou son expérience, Thérèse interpelle fortement aujourd'hui une humanité désemparée.

Lors de l'approbation des miracles en vue de la béatification de Thérèse, Pie XI, relayant parfaitement sur ce point son prédécesseur, l'avait clairement affirmé: "Que veut nous dire la 'petite Thérèse', qui s'est faite elle aussi une parole de Dieu? Car Dieu parle par ses œuvres et c'est le propre de ceux qui lui sont le plus unis de nous parler, eux aussi, non par des mots, mais par des œuvres".

Thérèse est parole de Dieu. Tout ce qui s'est accompli en elle est devenu lumière à la clarté de son amour: ses faiblesses, son impuissance, ses tentations, ses fautes mêmes, l'amour les a transfigurées. Elle n'a pu être faite si profondément parole de Dieu que par la pureté de son amour; cette âme transparente a pu alors exprimer par sa parole la manifestation de Dieu en elle.

Mais ce serait se méprendre singulièrement que de vouloir exiler cette si pure parole, en raison même de sa pureté, dans un Monde lointain. Thérèse est parole de Dieu à notre monde. Ce monde où brille "l'éclat ténébreux des fêtes de la terre"⁵⁶, sans foi, sans espérance, sans amour, et qui vit plus que jamais sous la crainte, encore que ce ne soit pas celle de Dieu, n'est pas étranger à l'ouverture de cette sainte au cœur universel.

Et si l'on se demande pourquoi cette jeune fille fut toute perdue d'amour, il faut encore emprunter la réponse à l'humble et profonde Thérèse: "Je pense que l'Esprit de Dieu souffle où il veut"⁵⁷.

CHARLES ANDRÉ BERNARD S. J.

⁵⁶ Ms C, 30 r^o; 275.

⁵⁷ DE, C:J: 11 - 7 - 9; 1037.